

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

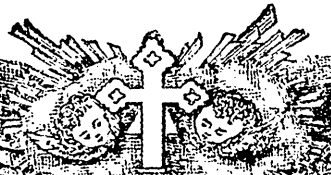
- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					



BULLETIN

DU PELERINAGE DE



SAINTE ANNE

DE LA

POINTE-AU-PERE
RIMOUSKI

CASTRO

LEZINANT ST.

SOMMAIRE.

Le culte de sainte Anne et de saint Joachim selon la liturgie catholique. Eglise de Jérusalem	81
Liturgie de saint Jacques.....	83
Pouvoir immense des enfants sur le Cœur de Dieu et fondement de ce pouvoir.....	86
Une première communion au lit de mort.....	88
Faveurs obtenues.....	90
L'action des catholiques dans les temps pré- sents	92
Petites notes.....	94
Dons à sainte Anne.....	96

—000—

Le Bulletin de Ste Anne de la Pointe-au-Père paraît vers la fin de chaque mois. Chaque numéro contient différents articles sur Sainte Anne, sur le Pape, l'Eglise, ou tout autre sujet religieux, un résumé des nouvelles religieuses du diocèse et de l'étranger, les faits importants du pèlerinage de la Pointe-au-Père, ainsi que le récit des guérisons et des faveurs spirituelles obtenues par l'intercession de Sainte-Anne.

—000—

Tarif de l'abonnement.

Pour le Canada et les Etats-Unis, le tarif est de 40 centins pour chaque abonnement isolé.

Voir page 9 du premier numéro pour la remise accordée aux agents et aux abonnés qui s'associent pour recevoir plusieurs numéros à une seule adresse.

Pour tout ce qui regarde le Bulletin, s'adresser au Rév. R. Ph. Sylvain, Rimouski, P. Q.

BULLETIN

DE

Ste Anne de la Pointe-au-Pere.

Vol. I. Rimouski, Octobre, 1882. No 6.

Propriétaire :—RÉVD MR M. BOLDOC.

Rédacteur :—RÉVD MR P. SYLVAIN.

LE CULTE DE SAINTE ANNE ET DE SAINT JOACHIM
SELON LA LITURGIE CATHOLIQUE.

ÉGLISE DE JÉRUSALEM.

Sainte Anne en vénération parmi les apôtres.— Les disciples de Jésus-Christ et les premiers fidèles de l'église de Jérusalem.— Anciennes liturgies.— Liturgie de saint Jacques, évêque de Jérusalem.

L'église de Jérusalem a eu l'avantage d'avoir été fondée et établie par Jésus-Christ lui-même, d'avoir eu un apôtre et un parent du Sauveur pour son premier évêque, d'avoir reçu le Saint-Esprit que les apôtres ont porté aux autres églises, et c'est avec raison que Théodoret l'appelle la mère de toutes les autres églises. C'est dans ce berceau du christianisme que naît le culte de la Vierge Marie, Mère de Dieu, et de ses saints parents Joachim et Anna.

Après l'Ascension de Jésus au Ciel, les apôtres, nous disent les Actes, c. 1, v. 4, 12, 13 et 14, "retournèrent à Jérusalem de la montagne appelée des Oliviers, qui est éloignée de Jérusalem de tout le chemin qu'on peut faire un jour de Sabbat. Et quand ils furent entrés dans une maison *in cœnaculum*, ils montèrent au lieu où habitaient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Mathieu, Jacques (*fils*) d'Alphée, Simon le Zélote et Jude (*frère*) de Jacques. Et tous ceux-ci persévéraient unanimement dans la prière avec les femmes et Marie, Mère de Jésus et ses frères."

Dans cette auguste assemblée, nous voyons encore réunis autour de la mère du Sauveur parmi les douze apôtres : saint Jean, le disciple que Jésus aimait, qui deviendra l'évangéliste, et saint Jacques-le-Majeur son frère, tous les deux fils de Zébédée et de Salomé, *nièce de sainte Anne*, saint Jacques-le-Mineur qui, soit par l'élection des apôtres, soit par une déférence de respect et d'estime, va recevoir l'honneur d'être placé comme premier évêque à la tête de cette église de Jérusalem ; saint Simon son frère qui, par le choix des apôtres et *de ceux qui par les liens de parenté se rattachaient par le sang au Sauveur*, sera appelé à lui succéder sur ce siège jusqu'au commencement du IIe siècle ; saint Jude frère de saint Jacques, tous trois fils de Marie et de Cléophas ou Alphée, frère de Joseph époux de la mère de Jésus, *petit-neveu de saint Joachim*, cousins nés de germains du Sauveur comme remontant à Estha leur aïeule commune.

Si les femmes ne sont pas nommées, nous savons par les évangélistes que ce sont celles qui ont suivi Jésus et Marie depuis la Galilée, qui l'ont accompagné sur le Calvaire, jusqu'à son tombeau, ont assisté à sa résurrection et ne quitteront plus les Apôtres. Parmi elles nous remarquons *la belle-sœur* de Marie, Mère de Jésus, Marie de Cléophas, *nièce par alliance*

de saint Joachim ; Salomé, la mère des fils de Zébédée, saint Jean l'évangéliste et saint Jacques-le-Majeur, cousine-germaine de la Vierge Marie et *nièce de sainte Anne* ; Marie Madelcine, la première au tombeau et à la résurrection, qui s'attachera désormais, pour ne plus les quitter, à la Mère de Jésus et au disciple qui l'a reçu pour Mère.

Pouvons-nous douter du soin vraiment filial avec lequel la mère de Jésus propagea le culte de respect et d'hommage pour ses *saints parents* parmi les fidèles au milieu desquels elle vécut encore de longues années, qui comptaient parmi eux plusieurs de ceux qui s'honoraient de leur être attachés par les liens du sang, et ne sommes-nous pas autorisés à dire que sainte Anne et saint Joachim furent en vénération parmi les membres du sacré Collège des apôtres, parmi les disciples du Sauveur et les premiers fidèles de l'église de Jérusalem ?

Le culte de sainte Anne se rattache essentiellement à celui de la sainte Vierge, de même que l'honneur religieux que l'on rend à Marie se rapporte tout entier à sa maternité divine. C'est sur le fils que retombent la gloire et l'honneur accordés à la mère, c'est pour exalter de plus en plus sa fille que l'on a célébré et honoré sainte Anne. Aussi voyons-nous les panégyristes de sainte Anne surgir presque en même temps que les défenseurs de la maternité divine de sa fille, et les prières et les invocations aux *saints parents de Marie* suivre de bien près l'invocation de la mère de Dieu comme la plus puissante de toutes les protections et l'intermédiaire bienveillante auprès de son fils, qui est lui-même notre intermédiaire nécessaire auprès de Dieu son Père.

LITURGIE DE SAINT JACQUES.

Les liturgies primordiales contiennent la preuve

la plus irrécusable de la suréminence du culte adressé à Marie dès la naissance du christianisme ; nous y trouverons aussi les traces des premières prières et invocations adressées à sainte Anne.

Le nom de *liturgie*, que nous donnons maintenant à la formule de la prière, emportait dans son acception primitive l'idée d'une *fonction active*, d'un *office*, d'un *ministère*.

La liturgie catholique est donc non-seulement la formule de la prière, mais encore la manière dont on offrait le sacrifice de l'autel, la plus auguste et la plus sublime des prières de son culte. Cette liturgie fut réglée suivant les traditions des Apôtres et des premiers fondateurs des Eglises.

Mais ces règles et ces formules, pieusement et fidèlement conservées par la tradition, religieusement observées par les pontifes successeurs des Apôtres, n'ont été écrites que vers le ve siècle. Jusque là elles n'étaient confiées qu'à la mémoire des évêques et des prêtres, et ainsi que le symbole des Apôtres, elle ne furent mises par écrit qu'après la conversion des empereurs et lorsqu'il n'y eut plus à craindre de voir les fidèles livrer ces écritures.

Les églises, qui ne connaissaient pas l'auteur de leur liturgie, la nommèrent la *liturgie des Apôtres*, parcequ'en effet, comme dit saint Irénée, ce sont les Apôtres qui ont appris à l'Eglise la manière d'offrir le sacrifice dans tout le monde. Celles qui ont eu un Apôtre pour premier évêque, ainsi que l'église de Jérusalem a eu saint Jacques, durent raisonnablement regarder leur liturgie comme venant de cet apôtre.

C'est ainsi que la liturgie de Rome vient de la tradition de saint Pierre, comme le dit le Pape saint Innocent I. Celle d'Alexandrie fut attribuée à saint Marc, celle de Constantinople à saint Basile et à saint Jean-Chrysostome.

La première liturgie fut celle de Jérusalem, et après la dispersion des Apôtres, saint Jacques demeurant évêque de cette ville, la liturgie de cette église fut appelée indifféremment la liturgie de Jérusalem, ou la liturgie de Saint Jacques.

Dans tous les temps on a fait mémoire des saints dans le sacrifice, bien qu'on ne sacrifie qu'à Dieu seul ; dans toutes les liturgies on nomme les Patriarches, les Prophètes, les Justes, les Apôtres et les Martyrs pour célébrer leur mémoire et pour obtenir d'imiter leurs vertus.

La liturgie de saint Jacques en greffant aux traditions d'un judaïsme qui finit les mystères du christianisme qui commence, nous reporte immédiatement au premier siècle. Celui qui l'a composée parle en apôtre, comme s'il eût été présent à la Cène ; car à la consécration il fait dire à Jésus-Christ qu'il rompt le pain à nous qui sommes ses disciples. Et qu'il reçut le calice des mains de Jésus-Christ comme étant un de ses disciples. Et dans la dernière oraison il dit encore parlant à Jésus-Christ : c'est vous qui nous avez commandé de remettre les péchés. Or l'église de Jérusalem aurait-elle reçu une liturgie dont l'auteur aurait voulu se faire passer pour un apôtre s'il ne l'avait pas été ?

Après la mort de la sainte Vierge, furent placées dans ce que les Grecs ont appelé *la liturgie divine* ou *messe de saint Jacques*, ces commémoraisons spéciales en l'honneur de Marie et que l'on faisait jusqu'à quatre fois : après la collecte, après l'offertoire, après le premier memento et après la communion.

Toutes les liturgies ont fait mémoire de la sainte Vierge non-seulement dans le canon de la messe, mais aussi dans le symbole des Apôtres ; on ne peut même mentionner la naissance de Jésus-Christ sans parler d'elle : *natus ex Maria Virgine*.

POUVOIR IMMENSE DES ENFANTS SUR LE CŒUR DE
DIEU ET FONDEMENT DE CE POUVOIR.

Le pouvoir extraordinaire des enfants sur le Cœur de DIEU a pour fondement principal l'amour tout spécial que leur a voué à tout jamais Celui qui, pour l'amour de nous, a bien voulu se donner à nous tout d'abord sous la forme d'un petit enfant. On sait du reste combien le Sauveur leur a témoigné d'affection durant sa vie mortelle, comme il aimait à les voir autour de sa personne, à les caresser, les embrasser et les bénir, en dépit des remontrances de ses chers disciples. Il a menacé des plus grands châtimens ceux qui scandaliseront un de ses petits, et il ne recevra dans son royaume éternel que ceux qui seront devenus enfants par la candeur et la simplicité.

Mais d'où vient donc cette sympathie incroyable entre l'infinie grandeur et la faiblesse même ? C'est que DIEU aime ce qui est petit, simple et innocent, et ce sont là précisément les qualités de l'enfance. Au fond, toute la doctrine évangélique est pour développer ces qualités dans les âmes, et l'on sait qu'un des principaux fruits de la dévotion au Très Saint-Sacrement est de communiquer au monde chrétien l'esprit de la Sainte-Enfance, c'est-à-dire l'esprit d'humilité, de pureté et de simplicité.

Comprend-on maintenant pourquoi et comment les enfants doivent être pour ainsi dire tout-puissants, lorsqu'ils implorent avec foi une faveur du Roi du ciel et de la terre ? Non, vraiment DIEU ne peut rien refuser à ces êtres privilégiés, à ces bien-aimés de son Cœur. Mais alors il est de la plus haute importance d'exploiter en quelque sorte cette force d'impétration qui réside dans l'enfance au profit de l'enfance elle-même, pour la ruine des ennemis de DIEU et pour notre propre salut. C'est ce que nous propo-

sons avec confiance tous les parents chrétiens et à tous ceux qui sont chargés de l'éducation des enfants. Oh ! s'ils savaient de quelle force ils disposent en s'unissant à la prière de ces chers petits amis du bon DIEU, en priant par leurs lèvres et par leur cœur innocent, en redevenant enfant avec les enfants !

Citons un fait ravissant arrivé de nos jours et qui prouvera une fois de plus combien l'Hôte divin de nos tabernacles aime les enfants et désire les combler de grâces. Il y a quelques années, en Irlande, dans ce pays où la foi est toujours si forte et si naïve, malgré la persécution et les agitations politiques, une pauvre femme se mourait de chagrin autant que de maladie. L'inconduite de son mari l'avait réduite à ce triste état. Sa petite fille, charmante enfant de cinq ans, jouait autour de son lit ; elle l'appelle et lui dit : *Pauvre enfant ! prie le bon JÉSUS, qui est dans le tabernacle, pour la conversion de ton père !* — Quelques jours après, l'enfant était envoyée à l'école et s'y distinguait par son attention à la prière et son application au travail. Or, un matin, de bonne heure, elle s'en va seule à la chapelle, et au moyen d'une chaise elle monte sur l'autel, puis frappant de ses petits doigts à la porte du Tabernacle, elle appelle JÉSUS ! Point de réponse. JÉSUS ! fit-elle, de nouveau ; point de réponse encore. Une troisième fois elle dit : *JÉSUS êtes-vous là ? Maman m'a dit que vous y étiez.* Une douce voix répondit : *Oui, mon enfant, je suis là ; que veux-tu ?* — *Je voudrais la conversion de mon père,* dit l'enfant. *Ton père se convertira,* reprit la voix qui sortait du Tabernacle. Et la petite de se retirer, en disant simplement *merci et au revoir* au bon JÉSUS. — Peu de temps après, on vit venir au couvent le père de cette petite chère enfant, il était tout converti ; on ne le reconnaissait plus, tant il était changé.

Chose remarquable, pour peu qu'on étudie la vie des saints, on voit que les miracles sont en géné-

ral le fruit de la simplicité. et que ce sont les saints les plus simples et pour ainsi dire *les plus enfants* qui ont été les plus grands thaumaturges, témoins saint François d'Assise, saint Antoine de Padoue, etc.

Profitons donc de la ravissante simplicité des enfants pour leur faire opérer des prodiges en notre faveur. Que les mères chrétiennes fassent balbutier à leurs petits anges, comme elles les appellent, la prière de leur propre cœur; qu'elles donnent mission à ces ambassadeurs d'un nouveau genre d'aller trouver le divin Roi résidant sur l'autel, et de le sommer respectueusement de convertir les pécheurs et surtout tant de pères de famille qui persécutent le Christ sans le connaître; ces innocents, interpellant Notre-Seigneur au nom de la foi de leurs mères, l'obligeront à répondre, et les impies se convertiront ou bien subiront le châtiment de leurs crimes.

—*Messenger du Cœur de Jésus.*

—ooo—

UNE PREMIÈRE COMMUNION AU LIT DE MORT.

Nous lisons dans le *Bulletin des conférences de Saint-Vincent-de-Paul*.

Nous recevons d'Arlon, en Belgique, le récit suivant que nous faisons connaître avec bonheur à nos lecteurs. Il y a là en effet une source de réflexions édifiantes.

Il y avait ici un ouvrier tailleur, allemand d'origine et de religion protestante, ayant femme et enfants. Il fut atteint d'une de ces maladies qui ne pardonnent pas, et la misère vint du même coup s'asseoir au foyer attristé. A la dernière réunion générale de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, tenue le 8 décembre 1881, le patron du pauvre ouvrier membre honoraire de la conférence, signala cette détresse à la charité de ses confrères; ceux-ci résolurent de lui venir en aide, tandis que le révérend M. Knepper,

doyen de la paroisse de Saint-Donat, présent à notre réunion, se dit qu'il y avait là une âme à gagner à la seule vraie Église. Aussitôt il alla voir le malade, lui prodigua les secours de sa charité et la tendresse de son âme sacerdotale ; il renouvela ses visites au pauvre étranger, l'entretint des grandeurs et des beautés de la religion catholique, leva toutes ses objections et eut enfin le bonheur de le conquérir à la vraie foi. Il fit couler sur son front l'eau sainte du baptême (sous condition), reçut sa confession et le réconcilia avec l'Église de Jésus-Christ.

Le bon pasteur résolut de donner un certain éclat à la première communion, et peut-être la dernière du mourant. Un dimanche soir, la chambre du malade était ornée de fleurs et resplendissait de lumière ; des femmes, des enfants se pressaient dans le sanctuaire improvisé ; les membres de Saint-Vincent-de-Paul entouraient le lit comme une garde d'honneur. Le malade calme, résigné et heureux, attendait la venue de son Sauveur... Détail navrant : au pied du lit agonisait dans son petit berceau un enfant de quelques mois qui, quelques jours après, devait prendre son vol pour ouvrir à son père le chemin de l'éternité bienheureuse. Tout à coup les prêtres arrivent, revêtus de leurs ornements les plus riches et porteurs du Saint-Sacrement ; ceux qui ont la foi comprennent seuls l'émotion qui dut s'emparer des assistants à la vue du Dieu eucharistique venant dans cette pauvre demeure visiter sa créature expirante... M. le doyen adresse un allocution touchante au malade, reçoit de lui une nouvelle profession de foi catholique, récite avec lui les actes préparatoires et lui donne enfin la sainte Hostie qui doit garder son âme pour la vie éternelle. La cérémonie est terminée ; les assistants se retirent émus et recueillis, non sans avoir encore versé l'obole de la charité à cette pauvre veuve du lendemain...

Quelques jours après, le nouveau converti s'éteignait doucement ; complètement étranger à la ville, ainsi que sa femme, il n'eut à son dernier souvoi, à part quelques voisins, que les membres de la conférence et son patron entouré de tous ses ouvriers : ceux-ci se firent un honneur de porter eux-mêmes jusqu'au champ du repos la dépouille mortelle de leur camarade défunt. Le lendemain, au service chanté par le révérend doyen, on revit les frères et les amis de la veille ; la pauvre veuve, seule sur la terre étrangère, retrouvait ses appuis et ses soutiens, l'orphelin un père.

N'est-il pas vrai de dire que seule la charité chrétienne sauve et relève l'âme du pauvre ? Quand la maladie arrive avec son cortège de souffrances et de privations, à l'heure des angoisses dernières, qui songe encore au malheureux ? Qui veille à son chevet ? Qui prie sur sa tombe, et garde encore un souvenir aux déshérités de ce monde ? Qui, sinon le prêtre, le disciple de saint Vincent de Paul, le patron chrétien ? Ah ! l'Église catholique seule, cette mère de nos âmes, a le secret du relèvement de l'ouvrier et du pauvre ; et jamais les théories socialistes et humanitaires ne parviendront à résoudre sans Elle et contre Elle le problème redoutable de la misère et des inégalités sociales.

— 000 —

FAVEURS OBTENUES.

Nous recevons de M. L. de Campbelton, le récit d'une faveur signalée qu'il a obtenue par l'intercession de sainte Anne.

M. L. a été guéri d'une maladie qui, au dire des médecins, devait inévitablement le conduire au tombeau. Nous laissons ce brave chrétien nous raconter lui-même sa guérison.

“ Le commencement de ma maladie date de 1874.

Soigné par deux des meilleurs médecins, j'ai complètement recouvré la santé. Mais n'ayant pas pris le repos nécessaire, je suis retombé malade au bout d'un mois. Les médecins que j'ai consultés alors m'ont dit qu'il n'y avait plus pour moi d'autre moyen de guérison que d'aller passer un an dans la Floride. Comme je n'étais par assez riche pour entreprendre ce voyage et comme je ne voulais pas laisser ma famille, je me confiai à la divine Providence. Les médecins les plus expérimentés me disaient tous que cette maladie me conduirait à la mort. Je le sentais moi-même, car mes forces diminuaient sensiblement.

Je tombai malade de nouveau en décembre 1881; je pris le lit le 3 janvier 1882. Le médecin me donnait des remèdes, mais ils ne me procuraient aucun soulagement. Le 6 janvier, les deux médecins du village, après s'être consultés, déclarèrent que ma maladie était incurable et que dans deux jours moi sort serait décidé. La mort semblait m'avoir déjà saisi tant ma faiblesse était grande.

Dans cette situation désespérée, n'attendant plus rien des secours humains, ma femme désolée et ma petite fille s'adressèrent à sainte Anne; elles firent une neuvaine en son honneur. Plusieurs communautés prièrent aussi en même temps pour moi. Dans le même temps M. le Curé vint à Campbellton pour l'office du dimanche. J'en profitai pour faire chanter une grand'messe en l'honneur de saint Joseph et de sainte Anne. Le soir du même jour je pris un peu de mieux; quelques jours plus tard je fis vœu d'aller remercier la Bonne Sainte Anne dans son sanctuaire de Beaupré aussitôt que mes forces le permettraient; je promis aussi de faire la moitié du chemin à pied et de demander l'aumône pour l'église de sainte Anne.

Ma confiance n'a pas été vaine. Cet été j'ai pu faire mon pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Avec quelle effusion de cœur je remerciai cette aimable mère de la grâce qu'elle m'a obtenue!

Sainte Anne a aussi guéri le lendemain de sa fête ma petite fille d'un mal d'yeux qui la faisait souffrir depuis deux ans et que les médecins avaient été incapables de guérir.

Depuis mon retour de Sainte Anne de Beaupré je suis véritablement guéri, j'en ai la confiance."

J. S. L.

West-Rutland. Je remercie sainte Anne d'avoir guéri mon époux d'une maladie qui menaçait de lui faire perdre la vue et d'avoir aussi fait disparaître les infirmités que mon enfant avait aux pieds.

M. épouse de J. L.

— 000 —

L'ACTION DES CATHOLIQUES DANS LES TEMPS PRÉSENTS.

Une des forces qui permettront aux catholiques de servir avec plus d'efficacité l'Eglise menacée et de venir au secours de la société en péril, c'est l'action.

Enseigner, proclamer et défendre, par la tribune et par les mille voix de la presse, les principes du bien, de la justice, de la vérité et toutes les grandes et saintes choses qui sont ici-bas, c'est beaucoup, et, cependant, ce n'est pas assez. Il y faut de plus : l'exemple. Or, l'exemple, c'est l'action !

Comme c'est en tout et partout que l'ennemi cherche à pénétrer, à dominer, à commander en se substituant à l'Eglise, c'est aussi en tout et partout que les catholiques doivent agir.

Aujourd'hui moins que jamais, il ne peut leur être permis de rester étrangers à ce qui peut être l'objet de l'activité sociale.

Les œuvres et les institutions les plus obscures comme les plus brillantes, les services et les intérêts les plus humbles comme les plus élevés, ont un égal droit à leur sollicitude et à leur concours, au concours et à la sollicitude de tous.

L'agriculture, l'industrie et le commerce ; les arts mécaniques, les beaux arts et les sciences ; la propriété, le travail et le capital ; la jurisprudence, la législation et la politique ; l'indigence, la misère et les souffrances de toutes sortes ;

l'instruction, l'éducation et la morale, tel est le vaste champ où leur activité doit s'exercer, sous les regards et avec les encouragements et les bénédictions de l'Eglise, unique source de la vraie lumière et du véritable progrès.

On le voit, la sphère d'action des catholiques est immense. Elle n'a rien toutefois qui défie leurs forces, rien qui soit opposé à la foi, ni à aucune des vertus chrétiennes.

Au contraire, la religion ne leur commande-t-elle pas d'être de bons citoyens ? Et le bon citoyen accomplit scrupuleusement tous ses devoirs envers la société.

Qu'il soit artisan, cultivateur, industriel, commerçant, médecin, juriste, magistrat, législateur, artiste, ce qu'on voudra, il doit s'efforcer d'exceller dans son métier, dans son art, dans sa profession. Catholique, il a une vocation spéciale pour le progrès. Remplir ses fins naturelles et surnaturelles dans leur intégrité et dans leur perfection, est, sinon son obligation stricte, du moins son idéal suprême.

Pour lui la limite du progrès est indéfinie. *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*, a dit l'Homme-Dieu.

Si donc l'homme cherche à exploiter et à embellir son domaine, qui pourrait le lui reprocher ? S'il pénètre dans les entrailles de la terre ; s'il marche à la découverte de terres nouvelles pour les peupler, et les christianiser ; s'il comble les ravins, aplanit les collines, jette des ponts gigantesques sur le lit des grands fleuves, creuse des canaux à travers les isthmes et perce les monts ; si pour effacer les distances il anime la vapeur et dompte l'électricité ; si, pour suffire à tous ses besoins, il pétrit, façonne, transfigure la matière, qui donc songerait à lui en faire un crime ? Sans doute, le progrès peut avoir ses dangers, mais c'est précisément aux catholiques qu'il appartient de le diriger et de le maintenir dans la voie véritable.

Que les sociétés civiles, commerciales, financières, industrielles, agricoles et autres ; que toutes les institutions de bienfaisance ; que les académies instructives, savantes, morales ; que toutes les associations, que toutes les entreprises capables de contribuer au développement de la prospérité, de la fortune, de la force et de la puissance des peuples, soient l'objet de leurs services actifs, intelligents et dévoués. Ils préviendront beaucoup de malaises, beaucoup de crises. Ils éloigneront beaucoup de périls ; ils pourront faire aussi un bien incalculable.

Le travail est essentiellement conservateur de la morale et de la religion.

Et puis, l'aisance et la fortune sont nécessaires aux catholiques pour venir au secours de tant d'œuvres qui réclament l'aide et l'appui de leur bienfaisance et de leur générosité, pour venir surtout au secours du Souverain-Pontife, dépouillé de tout, et pourtant accablé du soin, du souci d'œuvres capitales innombrables.

On ne saurait donc trop le répéter : les catholiques n'ont de salut social à espérer que dans l'action : action courageuse, ferme, constante, générale, universelle et éclairée dans le sens chrétien de ce mot.

000

PETITES NOTES.

Le 4 de ce mois on a célébré à la cathédrale par une grand'messe et un salut solennel chanté par Monseigneur le septième centenaire de la mort de saint François d'Assise.

A cette occasion le Souverain-Pontife a publié une Lettre Encyclique dans laquelle Sa Sainteté fait l'éloge de saint François et exprime le désir de voir le Tiers-Ordre se répandre de plus en plus.

Un pèlerinage organisé par le Conseil supérieur de la Société de la jeunesse catholique d'Italie, s'est rendu au sanctuaire d'Assise, pour s'y retremper au souvenir des exemples héroïques de l'humble François et pour honorer en sa personne un des principaux apôtres de la civilisation chrétienne et l'ami véritable des pauvres et des opprimés.

Le 5 Monseigneur a fait dans la chapelle du séminaire les ordinations suivantes :

Tonsurés : MM. Pierre Beaulieu, Oscar Sylvain, Médard Belles-Isles, Joseph Pelletier et Phidime Paradis.

Minorés : MM. Philémon Côté, Joseph Rioux, Elias Morris, Sifroy Sirois, Léon Dauteuil, Simon Fraser, Réal Cayouette et Joseph Roy.

Le 8, à la cathédrale, MM. Augustin Gagnon et Célestin Saindon ont été faits sous-diacres et MM. Philippe Antoine Bérubé, Antoine Soucy et Narcisse Terriault, diacres.

Le 14. MM. Philippe Antoine Bérubé et Narcisse Terriault ont été faits prêtres. Ils sont partis le même jour pour St Modeste, leur paroisse natale, où ils ont célébré le lendemain leur première messe au milieu d'un grand concours de fidèles. M. P. A. Bérubé a chanté la grand'messe. Le Rév. M. P. Bégin, curé de St Malachie, l'a assisté et MM. M. Moreau et N. Terriault ont servi comme diacre et sous-diacre. Le Rév. M. E. V. Dion, curé de la Rivière-Ouelle et ancien curé de St. Modeste, venu pour assister M. Terriault à sa première messe, a fait une belle instruction sur la dignité du prêtre.

Quel bonheur et quelle joie ineffable pour des parents chrétiens d'assister à la première messe de leur enfant, de recevoir de sa main la sainte communion et de se jeter à ses pieds pour recevoir sa bénédiction ! Comme ces consolations compensent bien les sacrifices qu'ils se sont imposés pour son éducation !

Puisse le souvenir de cette fête se perpétuer dans les familles de la paroisse de St Modeste et contribuer à réveiller la foi et à resserrer les liens de la charité !

On sait qu'en vertu d'un bref pontifical dont nous avons indiqué le dispositif dans notre dernier numéro, la translation aussi gênante que difficile de certaines fêtes du rite double majeur est abolie en principe dans le calendrier liturgique. Nous devons ajouter cependant qu'en vue des dispositions qui auraient pu être déjà prises dans plusieurs diocèses afin de faire imprimer le calendrier liturgique pour 1883, ce décret ne deviendra obligatoire qu'à partir de l'année 1884, ainsi qu'il résulte des déclarations émises par la S. Congrégation des Rites en réponse aux nombreuses demandes qui lui étaient parvenues à cet effet.

Les RR. PP. Fiévez et Hendrickx qui ont prêché les retraites au séminaire, donnent actuellement une mission au Cap Chatte. Ils ont prêché à Sainte-Anne des Monts et ils doivent aussi prêcher à saint Edouard des Méchins, à Matabane, à St Ulric et à St Anaclet.

CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES :—M. P. Fortier de la cure de St Godefroi à la desserte de Cascapédiac pendant la

maladie du curé, le Rév. M. Ferdinand Audet qui vient d'être frappé de paralysie; M. T. Smith à la cure de St Godefroi; M. J. A. Chalifour de la mission de Nataskouan à la cure de St Joseph du Cap d'Espoir; M. L. Paquet, vicaire à la Grande Rivière; M. A. Thibault, vicaire au Bic en remplacement de M. H. Lavoie qui est forcé de prendre du repos; M. F. X. Cloutier, sous-secrétaire de l'évêché; M. P. A. Bérubé, vicaire de la cathédrale.

Monseigneur l'Evêque de Rimouski, accompagné de M. le chanoine Carbonneau, est allé à Sorel pour assister à la consécration de l'église. Sa Grandeur arrive aujourd'hui le 21.

—000—

CONS A SAINTE ANNE.

Delle Louise Rivard, Rimouski... ..\$0.50
Dme Vve Pierre Rouleau, Poin au-Père, dix arpents de terrain.

Dme Vve Louis Canuel, Poin au-Père, dix arpents de terrain.

MM. les Pilotes, une statue de sainte Anne ainsi que la niche placée audessus du maître-autel.

Rév. M. E. Langevin, V. G., Rimouski, une statue de sainte Anne, calices, ciboires, missels et autres objets.

Mgr de Rimouski, ornements, chappe et linge d'autel.

Mgr l'Archevêque de Québec, ornements et linge d'autel.

Dme Malcolm Côté, Rimouski, une statue de la Ste Vierge.

Delle Clara Delisle, Montréal, le maître-autel, une statue du Sacré-Cœur, de St Antoine de Padoue, 1 calice et 1 ciboire en argent avec coupe dorée, 1 ornement en drap d'or.

Delle Lucie-Anne Delisle, Montréal, 1 lampe pour le Saint-Sacrement.

Delle Henriette Delisle, Montréal, 1 bénitier et un vase à fleurs.

Delle Georgianne Leslie " 1 paire de burettes avec plateau.

MM. René Hubert et Norman Leslie, Montréal, 1 paire de burettes avec plateau en argent.

M. Aquilas Bégin, Rimouski, 1 cloche.

La fabrique de Rimouski, 1 ostensor en argent massif.

Dames de Ste Luce, 1 grand tapis pour le sanctuaire.

Avantages spirituels.

Tous ceux qui s'abonnent au "Bulletin de Ste Anne de la Pointe-au-Père," ont part à neuf messes par mois qui sont dites à leur intention, ainsi qu'aux prières quotidiennes qui se disent à la suite de la Sainte Messe dans la chapelle de la Pointe-au-Père.

—000—

Dons au Sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père.

Tous les dons à la chapelle de la Pointe-au-Père doivent être adressés ou remis au curé, le Rév. M. Maj. Bolduc.

—000—

Renseignements utiles.

La messe du pèlerinage se dit toujours à 8 hs.

La Grand'messe du dimanche se chante à 9½ hs et les vêpres à 2 hs.

L'honoraire d'une grand'messe est de \$3.00, celui d'une basse messe est de 50 centins.

La messe pour ceux qui ont acheté des billets d'affiliation à l'ŒUVRE DU PÈLERINAGE DE STE ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE se dit le premier lundi du mois.

Dastous & Cie.,

ENSEIGNE DE LA
BOULE D'OR,
RIMOUSKI.

Nous avons l'honneur d'informer nos amis et le public que nous avons acheté au-delà de

\$7000.00

de marchandises à l'écouler, à part de notre assortiment pour le commerce d'automne, qui est des plus variés, et que nous sommes préparés à offrir à des prix extrêmement bas, défiant toute compétition, dans les lignes suivantes :

NOUVEAUTÉS DE TOUS LES GOUTS.

Marchandises Sèches,	Epiceries,
Hardes faites,	Valises de voyage, etc.
Chaussures,	Pelleteries,
Quincailleries,	Horloges,
Vaisselle,	Papeterie,
Robes de carioles.	Harnais de travail et argentés,
Huile de charbon américaine, supérieure.	

Nous prendrons en échange les produits de la ferme, que nous paierons au plus haut prix.

Notre Motto est : **GRAND DÉBIT PETIT PROFIT.**

Nous prenons occasion de vous annoncer que M. J. M. Hudon, fils de feu J. M. Hudon, avocat et C. R., est maintenant associé de la maison, et qu'il profite de cette circulaire pour inviter tous ses amis du comté à venir lui faire une visite qui est respectueusement sollicitée.

—000—

RIMOUSKI.

Imprimerie de A. G. Dion.